



Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art contemporain

20 | Automne 2002
CRITIQUE D'ART 20

Georges Didi-Huberman, L'Image survivante : histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg

Jacinto Lageira



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2162>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2002

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jacinto Lageira, « Georges Didi-Huberman, L'Image survivante : histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg », *Critique d'art* [En ligne], 20 | Automne 2002, mis en ligne le 29 février 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2162>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Georges Didi-Huberman, *L'Image survivante : histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*

Jacinto Lageira

RÉFÉRENCE

Didi-Huberman, Georges. *L'Image survivante : histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Paris : Ed. de Minuit, 2002, (Paradoxe)

- 1 Avec cet ouvrage, composé majoritairement d'après des séminaires ou des articles rédigés entre 1990 et 2001, suite à *Devant le temps* et *Devant l'image*, l'auteur semble à la fois avoir bouclé un projet dont on entrevoyait des ramifications dans d'autres ouvrages, y compris ceux consacrés à des artistes contemporains, et avoir ouvert d'autres voies de recherche bien prometteuses. Si le sous-titre, *Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, indique qu'il s'agit là d'une étude consacrée essentiellement au célèbre historien, d'autres figures tutélaires telles que Nietzsche, Benjamin ou Bataille sont convoquées, ainsi que d'autres sciences humaines telles que l'anthropologie, la psychanalyse ou la philosophie, afin de parfaire cet ouvrage imposant qui est, quant à lui, entièrement hubermanien. Il ne s'agit donc pas d'une synthèse de ce qui, des textes de Warburg, est porté actuellement à la connaissance des chercheurs et des lecteurs, mais d'un projet qui relève bien des réflexions menées depuis de nombreuses années par l'auteur —par exemple, sur l'image, le dissemblable, le temps, le symptôme—. Cet essai est, par nature, la reconnaissance de la dette de Didi-Huberman à l'égard des thèses et hypothèses warburgiennes, mais il est surtout leur prolongation plutôt que leur reprise. Pour ce faire, il fallait *reconstruire* la théorie centrale de la pensée de Warburg, la Survivance (*Nachleben*) des images, et reconstruire les différentes étapes par lesquelles il était lui-même passé —reconstruction théorique qui occupe une grande partie de l'ouvrage—.

- 2 Il fallait d'abord sauver Warburg de ses premiers commentateurs (Saxl, Gombrich, entre autres) et de théories (celles de Panofsky, notamment) qui ont faussé le concept de *Nachleben*, au point de le considérer comme la vulgaire notion d'"héritage" qui se transmettait, plus ou moins bien et plus ou moins déformée à travers les époques et les styles. Or la Survivance est étrangère à cette idée, d'autant que les notions de temps historique et humain qu'elle recèle, donc aussi le temps des œuvres, n'est pas linéaire mais dialectique et anachronique. L'image survivante "anachronise" le temps et les temporalités des œuvres. Didi-Huberman doit alors sauver une seconde fois Warburg des historiens contemporains qui n'appréhendent pas ainsi le temps de l'histoire. Dialectique et anachronique, la Survivance est également constituée de retours intempestifs de formes et de contenus, d'un véritable inconscient visuel où certains faits et éléments plastiques font figure de symptôme et font alors éclater le temps de la vie des images. Le temps actuel de leur saisie, mais aussi le temps passé et le temps à venir. Parmi les extraordinaires hypothèses de Warburg que prolonge Didi-Huberman, certaines cherchent à expliquer comment la vie des images se perpétue en nous par "incorporation" —hypothèse fondamentale et presque évidente dans l'art du XXe siècle—. Si les images continuent de vivre en nous, de nous heurter ou de nous faire plaisir, c'est sans doute que leur temps de vie n'est pas achevé, qu'il continue de survivre aussi dans et par notre corps. Cet essai de Didi-Huberman a donc également pour ambition légitime de refonder le temps humain, de donner une assise à la vie des œuvres, mais seulement dans la mesure où elles sont pensées dans leur continuuel et nécessaire inachèvement.